

Maria Gravari-Barbas

CARTA - UNIVERSITÉ D'ANGERS
ESO - UMR 6590 CNRS

Ce texte correspond à l'introduction de la table ronde: « Quand les villes réaménagent leurs fronts de fleuve ».

« Mais regarder toujours... des foules arrivent avançant droit vers l'eau comme si elles voulaient plonger (...) Rien ne peut plus les contenter sinon la plus extrême limite de la terre. Non, il faut qu'ils soient le plus près possible de l'eau, au risque de tomber (...) Gens de l'intérieur des terres venus des sentiers, des allées, des rues et des avenues du Nord, de l'Est, du Sud et de l'Ouest, ici fraternellement unis. »

Herman Melville, *Moby Dick*

INTRODUCTION

Plusieurs initiatives récentes ayant comme cadre un front fluvial, témoignent d'un véritable « retour » de la ville contemporaine vers l'eau. Les fronts de fleuve urbains, longtemps délaissés ou sous-utilisés, deviennent aujourd'hui des nouveaux lieux de référence dans la ville: nettoyés, réaménagés, débarrassés des fonctions subalternes qui les occupaient plus au moins officiellement, revendiquent de nouveau la place qui leur avait été refusée par les évolutions urbaines de la seconde moitié du XXe siècle. Ils deviennent ainsi une nouvelle destination urbaine, des espaces de convivialité, d'échanges, de rencontres... mais aussi des espaces disputés par différentes fonctions souvent antinomiques.

Partant du constat de l'impressionnant changement du statut des fronts de fleuve au cours des dernières années, nous chercherons à cerner dans ce texte les nouveaux rôles que ceux-ci sont désormais appelés à assurer: nous analyserons ainsi leurs dimensions festive, symbolique et patrimoniale. Nous nous interrogerons par la suite sur les implications de ce nouvel engouement et sur le vrai sens de cette « ruée vers l'eau ». Finalement, à travers l'analyse des fronts de fleuve urbains et de leur évolution spatiale et symbo-

lique, nous tâcherons de tirer des conclusions sur la manière de faire et de vivre la ville contemporaine.

Ce texte introductif à la table ronde du FIG 2003 « Quand les villes réaménagent leurs fronts d'eau » est une synthèse de plusieurs travaux antérieurs de l'auteur portant sur les fronts d'eau, fronts de fleuve mais aussi fronts de mer ou fronts de lac (Gravari-Barbas 1996; 97; 98; 99), ainsi que sur leur réinvestissement symbolique et fonctionnel. Il en résulte une lecture qui identifie ces espaces comme des « frontières urbaines » à reconquérir par des nouvelles fonctions ou/et des nouveaux groupes sociaux¹.

1. DES ESPACES DE RELÉGATION AUX ESPACES INVESTIS PAR DES NOUVEAUX SENS

1.1. Faire la fête au bord de l'eau : le réinvestissement festif des fronts des fleuves

Dans cette analyse du réinvestissement des fronts de fleuve, il est difficile de ne pas se pencher sur le cas, au bout du compte assez exemplaire, de l'opération « Paris-Plage », qui depuis 2002 transforme trois kilomètres de berges de la Seine en espace festif et ludique (figure 1). Bien implantée dans les mœurs de la capitale et de ses habitants, désormais quasi consensuellement acceptée, y compris par ses anciens détracteurs, elle n'en représente pas moins un réinvestissement spatial très audacieux: qualifiée par son initiateur même, le maire de Paris, de « délire », aurait-elle pu voir le jour il y a quelques années? Sans remonter forcément à l'époque « héroïque » où le front de la Seine se redessinaient par l'intermédiaire des voies rapides sur les berges, on peut faire l'hypothèse que même dans un passé plus proche on aurait caractérisé l'opération

1- Ce texte a été présenté au FIG 2003 en tant qu'introduction à une table ronde réunissant les communications d'Aude Chassériau, Jacques Chevalier et Sylvie Salles. Conformément au thème et à la demande du FIG, il mettait l'accent sur les rapports villes-fleuves et sur la requalification des fronts fluviaux. Cependant, plusieurs remarques faites ici concernent, de manière plus générale, les fronts d'eau urbains aussi bien fluviaux que maritimes et lacustres.

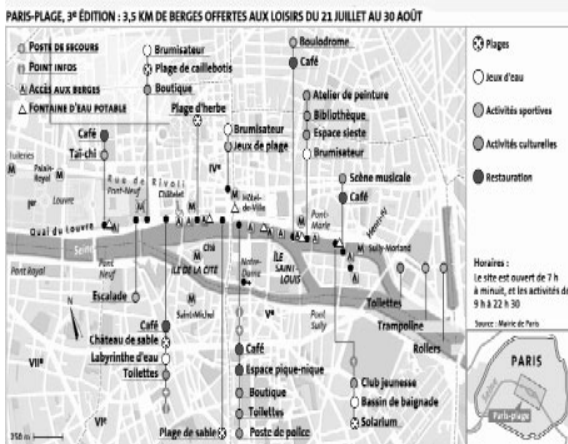


Figure 1 : L'implantation des différentes activités de Paris-Plage le long de la Seine (Source : Ville de Paris)

de saugrenue, fantaisiste, futile... Elle aurait certainement déclenché beaucoup plus de réactions, et pas seulement pour des questions liées à son coût, pourtant pas négligeable.

Or, au bout de sa troisième édition, après avoir fait se taire des réactions qui mettaient en cause son caractère d'opération « paillettes », elle s'impose comme une initiative qui permet aux Parisiens et aux Franciliens de se réappropriier - ou de s'approprier différemment - un front fluvial qui, dans les tronçons concernés par l'opération, servait de cadre aux monuments parisiens, d'avant-plan aux photos des touristes et visiteurs de la capitale ou encore, d'espace de passage et de circulation. L'opération a ainsi été à l'origine d'une profonde transformation d'un espace qui fonctionnait plus dans le registre de la contemplation ou de la fonctionnalité en lieu pratiqué de manière ludique et festive.

Les initiateurs espéraient « faire naître du désir » pour la Seine et réintroduire le paysage fluvial dans les pratiques festives des Parisiens. Le nombre très impressionnant des personnes attirées par cette initiative (plus de 3 millions en 2004), prouve cependant que le désir était déjà là et ne demandait qu'à être suscité. Relayée par une campagne de presse soutenue, unanimement saluée comme une réussite, l'opération a contribué à asseoir l'idée qu'à Paris quelque chose a changé dans les rapports que la ville entretenait avec son fleuve.

Au sillage de l'initiative parisienne, Bruxelles, Berlin et Budapest (« Danube plage ») ont lancé leur propre opération. Dans l'ensemble de ces villes la présence de l'eau sert d'aimant, faisant venir vers le fleuve une foule



Figure 2 et 3 : Parasols, sable et chaises longues, ou comment modifier les rapports que les Parisiens entretiennent avec leur front d'eau. Paris-Plage, 2003 (Source : Ville de Paris)

de plus en plus grande. C'est là que Bordeaux fait la fête (figure 4), c'est là que Toulouse vient danser ou pique-niquer, c'est là que Lyon installe ses guinguettes... On ne compte plus le nombre de fêtes et festivals qui ont comme décor, voire même comme raison d'être, une portion urbaine d'un front de fleuve ou de rivière. Comme si la présence de l'eau était en soi le prétexte pour faire la fête, pour s'y rassembler.

Dans toutes ces villes, les pratiques des citadins, les rapports que ceux-ci entretiennent avec les fronts de fleuves et les berges changent. Depuis quelques années, la « ville festive » (Gravari-Barbas, 2000) tend à se mettre en place sur les fronts d'eau urbains, espaces à forte valeur symbolique rajoutée.

1.2. La prise en compte du facteur symbolique

Ces réappropriations festives montrent en effet que la symbolique du fleuve dans la ville, élément historiquement très fort, s'affirme de nouveau. On observe ainsi globalement une nouvelle prise de conscience de la présence du fleuve dans la ville, de l'importance des rapports du couple « ville-fleuve ».



Figure 4 : Bordeaux, la fête du fleuve, 2003 (Source : Ville de Bordeaux)

L'« initiative citoyenne » menée en 2003 à Montréal est en ce sens significative de la volonté des habitants de la ville de s'approprier réellement et symboliquement l'interface ville-eau. Une action « militante » déroulée sur le front du fleuve et dans l'eau (Figure 5), visait ainsi à faire savoir que le fleuve appartient aux citoyens. En l'occurrence, la baignade, pratique quasiment oubliée dans la plupart des fleuves et des rivières urbaines, se voulait un moyen revendicatif d'usages publics directs de l'eau².

Mais la redécouverte des fronts de fleuve ne se limite pas à la reconquête d'un front de fleuve déserté depuis longtemps. La demande des citoyens est parfois plus profonde : elle se focalise sur la volonté d'exhumer un bras de fleuve, un canal ou une rivière recouverts lors des 30 glorieuses. La présence de ces cours d'eau, considérée dans les années de l'après-guerre comme peu importante, voire nuisible, est de nouveau considérée comme essentielle : le fleuve ou la rivière se voit de nouveau attribuer sa nature structurante susceptible de révéler et de rendre lisible une morphologie urbaine depuis longtemps disparue. Les élus n'hésitent pas à parler d'un « retour aux sources », aux lieux fondateurs de la ville³.

Citons ici le cas de Nantes (Chasseriau, 2003). Le réaménagement du Cours des 50 Otages dans les années 1980-1990, a été, pour un temps certes bref,

2- Contrairement à d'autres villes américaines ou canadiennes (par ex. Québec), Montréal a cherché – et partiellement réussi – à préserver le caractère public du front du fleuve Saint-Laurent.

3- Le Maire de Toulouse présente par exemple ainsi l'aménagement de la Garonne et de ses abords : « C'est une sorte de retour aux sources, aux lieux fondateurs de la ville. Nous avons un devoir d'héritage vis-à-vis de ce patrimoine (...). Nous souhaitons en faire des espaces nouveaux que les gens s'approprient ».



Figure 5 : Montréal, la réappropriation de Saint-Laurent et de ses abords par des pratiques citoyennes, 2003 (Photo Léonce Naud)

l'occasion de faire émerger des revendications autrement plus poétiques que celles des ingénieurs dont les approches ont prévalu dans la ville de l'Après-guerre : la (re)découverte du cours de l'Erdre, depuis longtemps emprisonné dans les dessous de la ville, maillon manquant dans la lecture et la compréhension de la trame urbaine nantaise.

Si le projet nantais n'a pas abouti, la découverte de la Bièvre, ancienne revendication militante et poétique des Parisiens, pourrait, elle, voir le jour : le rêve des partisans de la Renaissance de la Bièvre, qui depuis des années se retrouvent à plusieurs centaines pour remonter à pied, pendant toute une nuit, la rivière jusqu'à sa source, pourrait s'exhausser : la Bièvre pourrait être « découverte » d'ici 2007 afin de « rendre une partie de cette rivière mythique aux habitants de la capitale ». Paris pourrait ainsi retrouver sa « confluence » (Bièvre-Seine), au niveau du pont d'Austerlitz.

Si le projet de la Bièvre trouve ses chances aujourd'hui ce n'est pas qu'il soit plus réaliste que celui de l'Erdre, mais que, au cours des deux dernières décennies, la manière de voir l'eau dans la ville a évolué et la nécessité de prendre en compte le symbolique s'est imposée. Des revendications qui auraient été traitées avec une certaine condescendance il y a quelques années, sont désormais considérées comme essentielles et sont de plus en plus prises en compte par les acteurs locaux.

1.3. Le fleuve patrimoine

Ces évolutions qui relèvent du symbolique ont aussi des connotations patrimoniales qu'il nous semble important à souligner. Derrière la volonté de découverte

de la Bièvre, il y a aussi la volonté de renouer avec des mémoires urbaines : la découverte du cours d'eau serait ainsi « avant tout une opération de l'ordre du symbole », un moyen de « rendre un peu de leur histoire aux Parisiens ».

On doit ainsi mettre ces évolutions en parallèle avec le fait qu'au cours de la même période s'est imposée avec une force toute neuve l'idée que les fleuves et les rivières constituent un précieux patrimoine pour la ville.

La reconnaissance du contenu patrimonial des fleuves et de leurs fronts urbains a fonctionné comme un véritable moteur de transformation de la manière de voir et de traiter désormais les quais, les berges, les entrepôts, les grues, les structures industrielles, bref, les réminiscences qui jalonnent le parcours dans la cité d'un fleuve portuaire et ouvrier.

Cette redécouverte patrimoniale est aussi à l'origine de la réouverture et la requalification des vieilles structures fluviales industrielles et portuaires, en lieux de promenade, de déambulation, de loisirs (figure 6).

L'inscription de plusieurs grands fleuves sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO avec comme récent exemple français le Val de Loire, ou le classement d'ensembles urbains qui tirent leur sens et leur substance de l'existence de leurs fleuves (Lyon), a consolidé, dans la conscience collective, la nature patrimoniale des fleuves et des traces de leur parcours dans la ville.

2. LES ENJEUX DE LA REDÉCOUVERTE ET DU RÉAMÉNAGEMENT DES FRONTS D'EAU

2.1. La reconquête des fronts de fleuve urbains : une tendance globale

Ces nouveaux rapports aux fronts de fleuve urbains deviennent par conséquent un enjeu important et leur reconquête réelle et symbolique constitue une revendication essentielle pour les populations urbaines.

Cette reconnaissance est comprise et relayée par les acteurs locaux qui s'emploient à utiliser le fleuve comme un outil essentiel de la planification urbaine. Les enjeux d'ordre festif, symbolique, identitaire et mémoriel présentés plus haut, sont en effet étroitement liés à des enjeux plus concrets d'aménagement. L'ouverture des villes sur les fleuves apparaît comme un des enjeux forts des prochaines années en termes d'urbanisme... Depuis quelques années, on ne compte d'ailleurs plus



Figure 6 : Les Docks de Lisbonne.

Sous le pont qui enjambe le Tage, les anciens docks, dont la valeur patrimoniale a été reconnue depuis peu, sont devenus le foyer de nouvelles fonctions : commerce, restauration, flânerie, s'installent dans cette zone longtemps délaissée.

(Photo : M. Gravari-Barbas, 2003)

concours d'architecture qui visent précisément à requalifier berges, quais et installations portuaires le long de fleuves.

Dans l'ensemble des projets de front d'eau qui marquent les années 1980 et 1990, on trouve cette grande problématique du « retour ». Nous pouvons citer, sans prétention d'exhaustivité, plusieurs grands projets urbains : les Docklands londoniens, les fronts d'Anvers, de Hambourg, de Rotterdam, de Lisbonne, de Séville, de Glasgow... Il s'agit pour la plupart de « grands projets » urbains qui, en s'appuyant sur la redéfinition du rapport entre la ville et son fleuve, visent à requalifier de manière structurante des grandes portions de l'espace urbain.

A ces interfaces, par définition linéaires, situées le long de fleuves ou de rivières, nous pouvons rajouter des espaces plus ponctuels tels que les nombreuses friches industrialo-portuaires situées en front de fleuve. Celles-ci constituent souvent les dernières grandes réserves foncières dans la ville. La proximité de l'eau, d'ailleurs étroitement liée à leur nature et aux fonctions industrielles et portuaires qu'elles avaient assurées dans le passé, rend leur valeur urbaine encore plus importante. Le projet des Confluences à Lyon ou le projet de réaménagement de Boulogne-Billancourt et de l'île Séguin représentent des projets-phares qui orienteront et structureront pour les années à venir le développement de ces communes.

Dans l'ensemble de ces projets on retrouve en effet une problématique – ou du moins une justification - de « retour ». Réalisations et projets repositionnent le



Figure 7 : Boulogne-Billancourt et l'Île Séguin, un des plus grands projets de réaménagement de front fluvial dans une grande capitale européenne.

(Source : Ville de Boulogne-Billancourt)

fleuve et ses berges au centre des actions d'urbanisme et notamment au niveau de la mise en scène paysagère de l'eau dans la ville.

2.2. Requalifier oui, mais à quel prix ?

Ces projets, aussi significatifs soient-ils pour les villes dans lesquelles ils s'implantent, ne sont pas sans soulever des questions. Loin d'être toujours consensuels, certains ont même été à l'origine de conflits importants : ceux-ci mettent en évidence que si tous (acteurs locaux, associations, citoyens) cherchent à « réintroduire » le fleuve dans la ville et dans les pratiques de ses habitants, les approches, les représentations et le but recherché ne sont pas toujours les mêmes.

Ces espaces convoités, subissent désormais des pressions lourdes : toujours occupés ne serait-ce que partiellement par des activités productives (port, industrie, stockage, transport), ils sont sollicités aussi par des activités de « consommation ». Entre le front de fleuve ouvrier - ou ses dernières réminiscences - et le front de fleuve ludique et récréatif, les tensions sont nombreuses et suscitent souvent des conflits.

Ainsi, il est difficile de ne pas mentionner les projets pionniers en matière de reconquête des fronts d'eau et notamment ceux qui ont vu le jour dans les années 1970 et 1980 sur la côte est des États-Unis. Ces projets ont été pendant longtemps à l'origine d'une image caricaturale de l'*American Waterfront* (Gravari-Barbas, 1998) : un environnement presque entièrement bâti, où l'on trouve des immeubles de bureaux, des tours résidentielles, des marinas, des restaurants et l'inévitable *Festival Market Place*, un lieu commercial déguisé en attraction touristique. À part les étroits déambulatoires laissés au bord de l'eau, peu d'espaces sont ouverts au



Figure 8 : Québec, l'aménagement du front de Saint Laurent. On peut remarquer l'exiguïté du front de fleuve public et la coupure entre la ville historique et le front d'eau.

(Source : Naud, 2000)

public. « Le visiteur est forcé à se déplacer sans cesse, et cela n'est pas l'effet d'un hasard : l'aménagement des lieux l'invite à consommer biens et services dans des boutiques, restaurants, échoppes... ou à quitter les lieux » (Naud, 2000).

Plusieurs fronts de fleuve aménagés aux États-Unis au cours de cette période correspondent au même modèle d'aménagement. Plusieurs sont d'ailleurs conçus par le même aménageur (*Underground Atlanta* à Atlanta, *St Antony Main* à Minneapolis, *The Terminal* à Cincinnati, *The WestEnd Marketplace* à Dallas, *Jacksonville Landing* à Jacksonville, le *Riverwalk* à Nouvelle Orléans, le *South Street Seaport* à New York, sont tous des projets de la Compagnie Rouse créés pendant les années 1970 et 1980). Dans ces projets, le front fluvial est conçu comme une surface commerciale de plein air où le consommateur, attiré sur les lieux par la proximité de l'eau, remplace le citoyen.

Ce modèle de développement a connu ses limites, y compris d'ailleurs ses limites de rentabilité commerciale : plusieurs de ces projets se sont avérés à terme peu rentables.

Au Québec, où un certain concept américain de *Waterfront* s'interpose désormais entre la ville historique de Québec et le fleuve Saint Laurent, la disparition progressive de l'espace public riverain de qualité a provoqué une baisse graduelle de la fréquentation du littoral urbain (Naud, 2000). Il en résulte que, quand on demande aux visiteurs de Québec de préciser « les éléments les plus caractéristiques et les plus intéressants de la région de Québec », la catégorie « fleuve » obtient un score qui oscille entre 0 et 0,7 % (en comparaison l'aspect historique de la ville s'affiche à 50-60 %) des éléments les plus intéressants pour les visiteurs. La

capitale du Québec ne profite pas de la présence du fleuve au niveau des attraits tels que perçus par les visiteurs, comme si la ville ne possédait ni fleuve ni rivages. On peut ainsi conclure que certains aménagements fluviaux, non seulement n'ont pas consolidé la présence du fleuve dans la ville, mais l'ont au contraire affaibli.

2.3. Réqualifier mais par et pour qui ?

Ces questions sont bien entendu étroitement liées à la nature des acteurs qui sont à l'origine de plusieurs projets de requalification des fronts fluviaux. Les promoteurs et les agences immobilières ont été parmi les premiers à saisir et à exploiter la demande des populations urbaines de vivre près de l'eau.

Il suffit par exemple d'examiner l'évolution des valeurs foncières et immobilières sur les fronts de fleuve pour constater que la « ruée vers l'eau » se traduit souvent par une réelle flambée des prix. On peut évoquer ici l'exemple de Chicago et des nombreux projets résidentiels qui ont vu le jour, notamment depuis les années 1980, le long de la Chicago River: les projets de reconquête de la rivière, souvent impulsés par des associations motivées par la sauvegarde du fleuve et des vestiges industrialo-portuaires qui jalonnent son parcours dans la ville, ont été déviés et ont prioritairement servi à la création de plus values; ils ont ainsi été à l'origine de processus de gentrification mal contrôlés. Le résultat est l'extrême réduction des fronts de fleuve publics au profit de projets résidentiels capitalisant la présence du fleuve et le travail des associations fait en amont. En l'occurrence, le manque de régulation de la part des acteurs publics n'a pas permis de faire émerger un projet global et cohérent pour le front de fleuve urbain.

Les projets résidentiels (au fond et à gauche) et tertiaires et commerciaux (le Riverfront et le North Pier, à droite de la photo) réduisent le front de la rivière accessible au public à une étroite bande de terre.

L'exemple de Chicago est loin d'être isolé, plusieurs fronts de fleuve d'autres villes anglo-saxonnes (le cas des Docklands de Londres a souvent été décrié pour sa dimension très commerciale) ont connu une requalification abusive et une privatisation au profit d'une catégorie de nouveaux résidents (Church, 1988).

Dans l'évaluation des projets de requalification, la question des acteurs est donc essentielle: qui donne l'impulsion du redéveloppement? Qui met en place les



Figure 9: Le front de la Chicago River, Chicago.
(Photo: Maria Gravari-Barbas, 2004)

projets et qui est-ce qui les contrôle? Qui est-ce qui en profite? De quelle manière se fait la régulation entre public et privé? Quelle est, finalement, la marge de participation des citoyens?

Il faut souligner que des exemples positifs existent également: certains schémas de redéveloppement de fronts fluviaux ont reposé sur des montages originaux et, finalement, efficaces. On peut ici citer à titre d'exemple l'association *Stad aan de Stroom* (Ville et fleuve) à Anvers qui rassemble la municipalité d'Anvers et d'autres partenaires. L'association « Ville et fleuve », est une plate-forme civique qui apporte des nouveaux thèmes de travail, les discute, les valide, prépare les schémas et les projets d'intervention, pour pouvoir les convertir en stratégies publiques, privées ou mixtes. Elle cherche à promouvoir une conscience citadine et citoyenne dans le but de faire ressurgir en Europe cette tradition des sociétés civiques à but non lucratif qui dans l'après guerre ont beaucoup fait pour la reconstruction et la modernisation de Rotterdam ou de Stockholm (Busquets, 1989).

2.4. La difficile « soudure » des espaces requalifiés avec le reste de la ville

Les espaces requalifiés sont souvent situés dans des zones fortement dépréciées. Il s'agit de zones très marquées par la révolution industrielle, voire d'espaces créés de toutes pièces (sur des terrains maraîchers ou sur des terrains humides après travaux de remblaiement et d'assèchement de terres alluviales) pour les

besoins de l'industrialisation. Il peut s'agir d'espaces qui ne se trouvent pas toujours à proximité immédiate du centre-ville et qui ont connu, au cours du XXe siècle des destinées qui les différencient fortement de celles du reste de la ville.

La question qui se pose est par conséquent celle de leur intégration dans la ville: Comment ces espaces peuvent-ils s'y intégrer organiquement? Quelles sont les fonctions qu'on y installe? Pour quelles populations? Comment les lie-t-on au centre urbain et aux quartiers situés alentour? Un aperçu de ce qui a été fait montre que les destinées de ces espaces sont divergentes. « Faire la ville sur la ville » n'est pas toujours chose aisée. Deux cas, le réaménagement du quartier d'Oriente à Lisbonne et celui de Abantoñbarra à Bilbao, pourraient illustrer deux approches différentes.

2.4.1. Lisbonne: Réintroduire dans la ville un aménagement fluvial festif

Dans le cas de Lisbonne, c'est par l'intermédiaire d'un grand événement (la dernière exposition internationale du XXe siècle), organisée en 1998, qu'a été assurée la reconquête du dock des Olivais situé dans l'Oriente, la partie orientale de la ville qui concentre quartiers de logements sociaux, dont certains très défavorisés, et grandes zones industrielles.

Ce secteur du dock des Olivais était devenu, au cours de la seconde moitié du siècle, « l'arrière cour » de la ville, où l'on rejetait toutes les activités qu'on ne pouvait pas localiser ailleurs, tels que dépôts d'ordures, abattoirs industriels ou raffineries de pétrole.

La reconquête du front fluvial s'est ici faite par l'intermédiaire de la création de grandes infrastructures: un nouveau pont sur le Tage, une nouvelle ligne de métro, desservie par la nouvelle gare de l'Oriente, une nouvelle gare routière...

Plusieurs des bâtiments, halls et stands construits sur le site pour les besoins de l'exposition, furent affectés à d'autres fonctions après la fin de celle-ci. Le site de l'exposition, appelé Parc des Nations, connaît désormais une fréquentation considérable. Les cafés et les restaurants ouverts sur le site et les spectacles qui y sont organisés maintiennent une certaine animation.

L'exposition a entraîné une première restructuration des deux quartiers « difficiles » adjacents au site, Olivais et Chelas, et a amorcé un premier mouvement de reconquête du front est du fleuve⁴ séparé actuellement



Figure 10 : Le quartier de l'exposition internationale, Lisbonne (Photo M. Gravari-Barbas, 2003)

de la ville par le triple obstacle que constituent la voie ferrée, la route et la zone portuaire.

Ce projet a donc contribué à faire venir habitants, touristes et visiteurs dans cette partie de la ville. La zone requalifiée fonctionne cependant toujours comme une « enclave », comme un territoire à part, vers lequel on se rend pour visiter des attractions bien identifiées (l'aquarium, les bâtiments de l'exposition internationale...), pour consommer dans le centre commercial ou pour se restaurer dans les différents cafés et restaurants. Si toutefois la liaison au centre-ville est désormais assurée par un ensemble de lignes de transport appropriées qui assurent une liaison facile au territoire nouvellement aménagé, l'intégration organique de la zone aménagée aux quartiers populaires environnants reste toujours à faire.

2.4.2. Bilbao, un aménagement emblématique sur un site majeur

Du fait de sa localisation et de sa morphologie, la reconquête du front du Nervión à Bilbao n'a pas connu le même type de problèmes (figure 11).

Il s'agit, ici aussi, d'un projet emblématique: la reconquête du site occupé jusqu'en 1988 par les chantiers navals *Euskalduna*, le plus robuste des symboles

4- La reconquête du front d'eau a été amorcée par la partie ouest de la ville. Les anciens docks de Santo Amaro et d'Alcantara, sous le port du 25 avril sont en passe de devenir les lieux ludiques et festifs branchés de la capitale portugaise. Encore plus à l'Ouest, dans le quartier du Belem, site de l'exposition du monde Portugais dans les années 1940, on assiste également à la création et au développement de zones à vocation ludique et récréative.



Figure 11: Bilbao, le site des anciens chantiers navals Escalduna. Reconquête et réintégration d'un territoire industriel dans la ville par l'intermédiaire d'un grand projet culturel. (Source: Ville de Bilbao, réalisation de l'auteur)

de la prospérité industrielle de la ville par l'intermédiaire notamment de la localisation, en 1997, de l'œuvre architecturale qui a fait couler le plus d'encre dans les années 1990, c'est-à-dire le musée Guggenheim.

C'est donc sur une « triste friche portuaire, un désert industriel où finissaient de pourrir des tonnes de ferraille, des grues et des anciennes usines » que la ville a mis en place un des plus ambitieux projet d'urbanisme des années 1990. L'installation du Guggenheim sur les rives du Nervion a « monumentalisé » ce territoire tout en le dotant, en même temps, d'un nouveau centre urbain. Le nouveau rôle central de ces lieux semble confirmé par de nouveaux projets qui s'y sont ajoutés, comme le nouveau Palais des Congrès, inauguré en février 1999.

Le projet de régénération urbaine⁵ dont le musée Guggenheim a été l'élément le plus essentiel et certainement le plus médiatique, a conforté la position de Bilbao sur l'axe géo-politique atlantique européen et a permis à la ville de prétendre devenir un pôle de développement entrant en compétition avec d'autres maillons de l'axe, tels que Lisbonne ou Bordeaux.

À Bilbao, la proximité du centre-ville a conduit les

5- Le « Plan General de Ordenación y Urbanismo » (PGOU) est élaboré par la municipalité de Bilbao, dont la contribution principale à la régénération urbaine a été l'offre des terrains pour la construction du Guggenheim.

autorités à mettre en place un projet ambitieux qui prétend requalifier les territoires abandonnés pour les convertir en assise foncière pour le développement urbain. La stratégie qui consiste à se saisir des parcelles du bâti en front de fleuve devenu obsolète pour réhabiliter la ville historique a ici donné des fruits, grâce à un subtil dosage de plusieurs éléments (architecture, localisation, configuration des terrains, etc.).

Conclusion

Le redéveloppement des fronts de fleuve urbains répond à des tendances technologiques et économiques globales et concerne, à des degrés certes divers, la quasi-totalité des villes dans le monde occidental.

Il correspond à la dernière et plus récente phase des rapports que les villes ont tissé, depuis des siècles, avec leurs fleuves. Pour des raisons qui ont été bien cernées par la bibliographie, les projets de redéveloppement des fronts d'eau ont vu le jour dès la fin des années 1960, et ont gagné de l'ampleur dans les années soixante-dix-quatre-dix. Cette période correspond en effet d'une part à des tendances de désindustrialisation expérimentées par plusieurs villes du monde occidental et, d'autre part, à de nouveaux soucis patrimoniaux et esthétiques exprimés par des acteurs locaux. La conjonction de ces deux facteurs (la « production » de « vides » dans les villes et le refus simultané de ces « vacances » de la part des décideurs et des habitants) a ainsi été à l'origine de la multiplication des projets de requalification des fronts d'eau.

Cependant, aussi comparables soient-elles, les tendances à l'origine de la « redécouverte » de l'eau dans la ville, ne doivent pas masquer la grande diversité des réponses qu'ont apportées les acteurs locaux, les associations et les citoyens.

Malgré donc un constat a priori positif (la redécouverte festive, symbolique ou patrimoniale du front de fleuve urbain ne peut qu'être porteuse de sens pour la ville), le bilan global de la « ruée vers l'eau » reste plus mitigé. Souvent très sélective, la redécouverte des fronts de fleuve est significative de la conquête d'une des dernières frontières urbaines par de nouvelles couches sociales. Dans ce sens, on ne peut pas ne pas regretter la privatisation et la commercialisation croissantes de ces espaces précieux, entre ville et fleuve.

Références bibliographiques

- BRITO HENRIQUES E., 1998, « La recherche sur le tourisme urbain au Portugal: évolution, thèmes récents et axes de développement futur dans la perspective de l'expo 98 » in G. Cazes et F. Potier, *Le tourisme et la ville: expériences européennes*, L'Harmattan, Paris.
- CHASSERIAU, A. « Quand Nantes réaménage ses fronts de Loire », Communication présentée dans le cadre du FIG 2003.
- CHURCH, A., 1988, « Demand-Led Planning, the Inner City Crisis and the Labour Market: London Dockland Evaluated », *Revitalising the Waterfront: International Dimensions of Dockland Development*, pp. 199-221, Londres et New York, Belhaven Press.
- GRAVARI-BARBAS, M., 1996 : « La reconquête des ports urbains: le cas de Baltimore. Vers une évaluation critique », in *La Maritimité de la fin du XXe siècle: quelle signification?* sous la direction de F. Péron et de J. Rieucau, Paris, l'Harmattan, pp. 213-220.
- GRAVARI-BARBAS, M., 1997 : « Waterfronts: the conquest of a new frontier », in *Redesigning the waterfront of Thessaloniki*, Organization for the Cultural Capital of Europe, Thessalonique, Mars, pp. 25-32.
- GRAVARI-BARBAS, M. 1999 : « De la reconquête des fronts d'eau à la conquête de l'espace public; quelques réflexions tirées de cas états-uniens et Européens », *Dunkerque en projet: Neptune, 1989-1999*, Les Archives de l'Architecture du Nord, Liévin, pp. 46-58.
- GRAVARI-BARBAS, M., 1998 : « La 'Festival Market Place' ou le tourisme sur le front d'eau. Un modèle urbain américain à exporter? », in M. Gravari-Barbas et Ph. Violier, *Villes et Tourisme: Images, Espaces, Acteurs*, Norois, n° 178, Avril - Juin, pp. 261-278.
- GRAVARI-BARBAS, M. 2000, *La ville festive. Espaces, expressions, acteurs*. Habilitation à diriger les recherches, Université d'Angers, 320 p.
- NAUD, L., « Québec, du port à la ville, et au port », in *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 55-56, sept.1992.- pp. 97-102.
- NAUD, L. 2003, « Visions contrastées: Les rivages de Montreal et de Québec au Canada », *Forum de l'an 2000, L'avenir des villes est-il sur leurs rivages*, Nice, octobre 2000.
- RODRIGUES MALTA, 1999, « Villes d'Espagne en régénération urbaine. Les exemples de Barcelone, Bilbao et Madrid », *Annales de Géographie*, n° 608, pp. 397-419.